

PIERRE SCHAEFFER (1910-1995)

« *J'écoute, donc je sais, j'entends, donc je suis* ».
P. Schaeffer, *Faber et Sapiens*, Belfond, 1985.

Pierre Schaeffer est né avec la radio. La jeunesse du premier fut celle de la seconde. Au tournant des années soixante, il a vécu, en témoin actif et lucide, l'irruption de la télévision. Figure moderne, à la fois ingénieur et chercheur, scientifique et créateur, Pierre Schaeffer eut l'intelligence de ne pas rejeter aveuglément les nouvelles technologies de la communication. S'il a manifesté parfois violemment son inquiétude devant la « montée des simulacres », il n'a jamais fui. Au contraire, il n'a cessé d'interroger, d'expérimenter, n'hésitant pas à transformer les « machines à communiquer » en véritables outils de création. A l'image d'un Orson Welles, il n'a jamais considéré que la « communication de masse » soit synonyme de facilité. Il l'a vécue, au contraire, avec le souci d'une grande exigence.

Pierre Schaeffer avoue que les « choses l'ont mené là où il n'aurait jamais su aller de lui-même (...) ». Quoiqu'il en soit, il reste avant tout un créateur d'œuvres et d'institutions. En 1934, alors qu'il commence sa carrière de polytechnicien en tant qu'ingénieur des télécommunications, sa véritable passion se dessine en filigrane : il aime manipuler les sons. Deux années plus tard, il est détaché au service de la radiodiffusion. S'opposant à une radio vouée au profit immédiat, il s'efforcera de rendre celle-ci innovante. Au Club d'essai de la R.T.F., puis au Studio d'essai créé en 1942, il réalise un certain nombre d'émissions dont un opéra radiophonique en huit épisodes, *La Coquille à planètes*, qui fait quelque bruit. La guerre terminée, le Studio d'essai est appelé à devenir la radio nationale. Pierre Schaeffer, cependant, ne reste pas longtemps directeur de cette radio de la Libération. Evincé, il reprend ses recherches sur le son et la création musicale. Voient

alors le jour des œuvres achevées : en 1948, un *Concert de bruits* et surtout, en 1951, la *Symphonie pour un homme seul*, véritable rampe de lancement d'une musique concrète qui deviendra, une vingtaine d'années plus tard, la musique électroacoustique. En 1959-1960, passant de la radio à la télévision, Pierre Schaeffer crée à la RTF (future ORTF) le Service de la Recherche. Il animera ce département jusqu'en 1974, date de la création de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA).

Pierre Schaeffer a toujours revendiqué l'appel à l'imagination avant le raisonnement. N'hésitant pas à remettre fondamentalement en cause les notions classiques de l'acoustique musicale, il installe le concept fondamental d'objet sonore. Empreinte du monde réel, mais aussi représentation, un tel objet est un medium, un certain état par lequel la réalité se présente désormais à l'observateur.

Pour Pierre Schaeffer, l'enregistrement des images et des sons, leur diffusion constituent des événements considérables du xx^e siècle. Esprit vif et curieux qui réfléchit en terme de ruptures et d'oppositions, il ne cesse de s'étonner devant la passivité d'une génération qui vit de tels bouleversements.

Radio et télévision restent pour lui les lieux privilégiés des traces de l'activité humaine et donc des outils ouvrant la voie à sa compréhension.

La relative facilité administrative avec laquelle se crée le Service de la Recherche le surprend lui-même. Jusque là, le mot *research* était resté quasiment synonyme de « mesure des effets ». La situation normale voulait que le moteur d'une production soit cette « mesure des effets » plutôt qu'une recherche de type artistique...

Jusqu'en 1963, le Service de la Recherche reste purement expérimental. En 1963-1964, lors de la création de la Deuxième chaîne, il prend en charge les questions de formation professionnelle de la télévision française. En 1965, il produit 20 heures d'émissions ; en 1966, au risque de voir fléchir la qualité des recherches, il doit assurer la lourde charge de 40 heures d'antenne. Après Mai 1968, le Service de la Recherche apparaît de plus en plus comme une excroissance au sein d'une ORTF dominée — comme le dit Pierre Schaeffer — par les gestionnaires et leur politique d'un langage unique destiné à un auditeur moyen défini par des sondages qui prennent force de loi.

En 1974, au moment où est créé l'Institut National de l'Audiovisuel, Pierre Schaeffer quitte l'ORTF. Sur un plan politique, l'expérience peut sembler un échec. Elle laisse cependant le souvenir vivace d'une télévision de recherche et surtout, des œuvres dites « d'avant-garde » — dont les fameux *Shadocks* — qui marqueront à jamais l'histoire de la télévision française.

Bien au-delà d'un simple créateur ou même d'un spécialiste de la communication, Pierre Schaeffer reste le penseur d'une histoire articulée de la radio et de la télévision vue, non pas de l'extérieur, mais bien de l'intérieur. A quoi bon tant d'informations, disait-il cependant, puisque leur amoncellement n'a pour conséquence qu'une myopie, une irresponsabilité collective croissante ? L'un de ses principaux mérites est peut-être d'avoir su convaincre ses contemporains, tant par ses inquiétudes que par ses enthousiasmes, d'une urgence à entreprendre l'analyse vigilante de nos sociétés médiatisées.

Monique SICARD

- Œuvres musicales personnelles de Pierre Schaeffer :
Concerts de bruits, 1948.
Suite pour 14 instruments, 1949.
Etude aux allures, 1958.
Etude aux sons animés, 1958.
Etude aux objets, 1959.
- Œuvres musicales composées en collaboration avec Pierre Henry :
Bidule en ut, 1950.
Symphonie pour un homme seul, 1951.
Orphée, 1953.
- Emissions radiophoniques :
La Coquille à planètes, 1944.
Cantate à l'Alsace, 1945.
Une heure du monde, 1947.
L'Aura d'oga, 1949.
Récits de Belzébuth à son petit-fils, 1950.
- Disques :
Claudel à Brangues, 1943. Dix ans d'essais radiophoniques, 1963, R.T.F.
Anthologie Philips, 1970. Solfège de l'objet sonore, 1967, G.R.M.
- Ouvrages :
Le gardien de volcan, Le Seuil, 1969.
L'Avenir à reculons, Casterman, 1970.
De l'expérience musicale à l'expérience humaine, La Revue musicale, Paris, 1971.
Essais sur les mass media et la culture (Introduction Pierre Schaeffer), UNESCO, 1971.
Machines à communiquer, 1/ Genèse des simulacres, Le Seuil, 1970.
Machines à communiquer, 2/ Pouvoir et communication, Le Seuil, 1972.
La musique concrète, PUF, 1973.
Bataille pour des images, une équipe de télévision en Inde (en collaboration avec J.-E. Jeannes-son), Nathan, 1976.
De la musique concrète à la musique même, La Revue musicale, Paris, 1977.
Les Antennes de Jéricho, Stock, 1978.
Excusez-moi, je meurs, Flammarion, 1981.
Prélude, Choral et Fugue (Roman), Flammarion, 1983.
Faber et Sapiens, Histoire de deux complices, Belfond, 1985.
Maurice Martenot, luthier de l'électronique, Courteau, Montréal, 1990.
Propos sur « La coquille », notes sur l'expression radiophonique, Phonurgia, Arles, 1990.
- Voir également
BRUNET, Sophie, *Pierre Schaeffer*, Richard-Masse, 1969.